

FOIRES

LOOP 2022, 20 éditions d'art vidéo

Depuis 2003, la foire barcelonaise qui fédère cette année 43 galeries du 15 au 17 novembre à l'hôtel Almanac de Barcelone – après un périple à la Casa Milà de Gaudí en 2021 – a décidé de se lancer dans un territoire encore trop peu investi par le marché de l'art : celui de l'art vidéo. Car si le médium présente des difficultés d'exposition en raison de sa dimension temporelle et sonore – en témoignent les rares vidéos montrées dans des foires d'art contemporain – son immatérialité demeure aussi un obstacle pour certains collectionneurs, notamment les particuliers, qui sont encore rares à s'être spécialisés dans la matière. « *Ils ne se voient remettre qu'une clé USB, d'autant plus que ce sont des œuvres plus compliquées à montrer chez soi* », concède Alain Gutharc, qui présentait une vidéo d'Estefanía Peñafiel Loaiza, fine réflexion sur le visible et l'invisible (9000 euros, éd. 5). Organisée en semaine, la foire mise sur le réseau de professionnels et amateurs d'art vidéo avisés qu'elle a su fidéliser au fil des années : on apercevait ainsi dans les allées Alain Servais, Frédéric de Goldschmidt, Laurent Fiévet ou encore les Lemaître et les Gensollen, ces deux derniers étant compris dans le comité de sélection. Les institutions étaient également au rendez-vous : « *On nous avait beaucoup parlé de la présence des musées qui se rendent à la foire pour faire de la veille* », explique Delphine



Duroy, directrice de la galerie parisienne Miyu, fraîchement inaugurée cette année et consacrée à l'animation. Une vidéo de Yoriko Mizushiri (10 000 euros, éd. de 4) était ainsi convoitée par plusieurs musées chinois, américains, britanniques ou français. L'animation était également représentée à la galerie Dix9 Hélène Lacharmoise, dont la vidéo de Nemanja Nikolic (20 000 euros ed. 6) était constituée de 5 000 dessins, réalisés sur une période de trois ans. « *Il y a une prise de risques en montrant des œuvres compliquées et recouvrant une diversité de genres – documentaire, animation ou numérique – tout en maintenant une véritable exigence en ce qui concerne leur qualité artistique* », estime Valerie

Estefanía Peñafiel Loaiza,
De l'incertitude qui vient des rêves (extrait), 2018, vidéo HD, son, 8 min. Galerie Alain Gutharc.

© Estefanía Peñafiel Loaiza.

En bas : Extrait de *Anxious Body*, Yoriko Mizushiri, 2021, co-production : Miyu Productions et New Deer.
© galerie Miyu.

Hasson-Benillouche, directrice de la galerie Charlot, qui présentait à l'occasion cinq œuvres numériques de Sabrina Ratté (8 000 euros). Si la foire, fondée et dirigée par les galeristes Emilio Álvarez et Carlos Durán, a su maintenir une réputation stable dans le temps en développant une programmation qualitative et pointue, la lenteur des ventes dans le domaine de la vidéo, où les transactions sont souvent plus réfléchies, est toutefois un constat partagé par les exposants. Martina Panelli, directrice de la recherche à la galerie Jocelyn Wolff qui proposait une vidéo de Diego Bianchi (édition de 3 + 1 AP, 16 500 euros), signalait la nécessité de politiques d'acquisitions institutionnelles spécifiquement axées sur la discipline. Certaines initiatives en ce sens ont déjà été mises en place du côté de la foire, qui décernait hier soir trois prix, dont celui d'acquisition de la Fondation MACBA (Musée d'Art Contemporain de Barcelone) attribué à l'artiste Younes Ben Slimane, présenté par la galerie Le Violon Bleu/Blue Wind Projects (Tunis). Celle-ci rejoindra le fonds de l'institution. **ALISON MOSS**

➔ loop-barcelona.com

